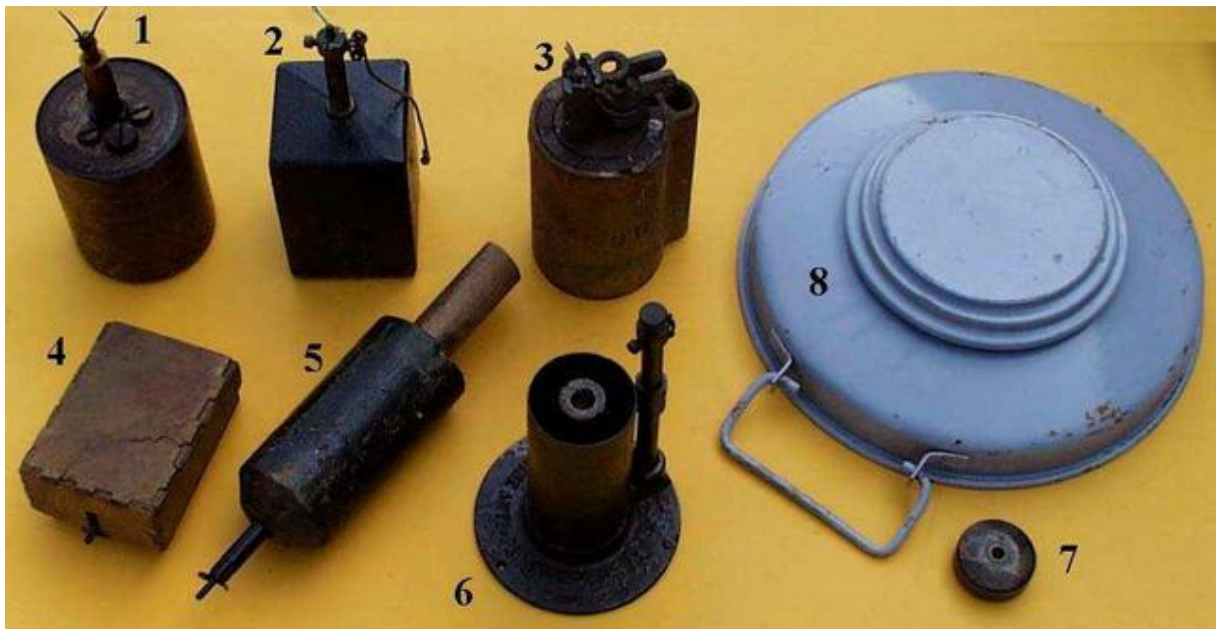


# Militaria prudence !!!

Prospecteurs de tout poils attention aux dangers

Soyez prudent si vous découvrez ce genre d'engin n'y touchez jamais : leur enlèvement est l'affaire de spécialistes. il y a risque d'explosion ! Signalez votre découverte à la gendarmerie.



1 : Mine anti-personnelle bondissante allemande modèle 1935.

2 : Mine anti-personnelle fixe américaine.

3 : Mine anti-personnelle bondissante britannique.

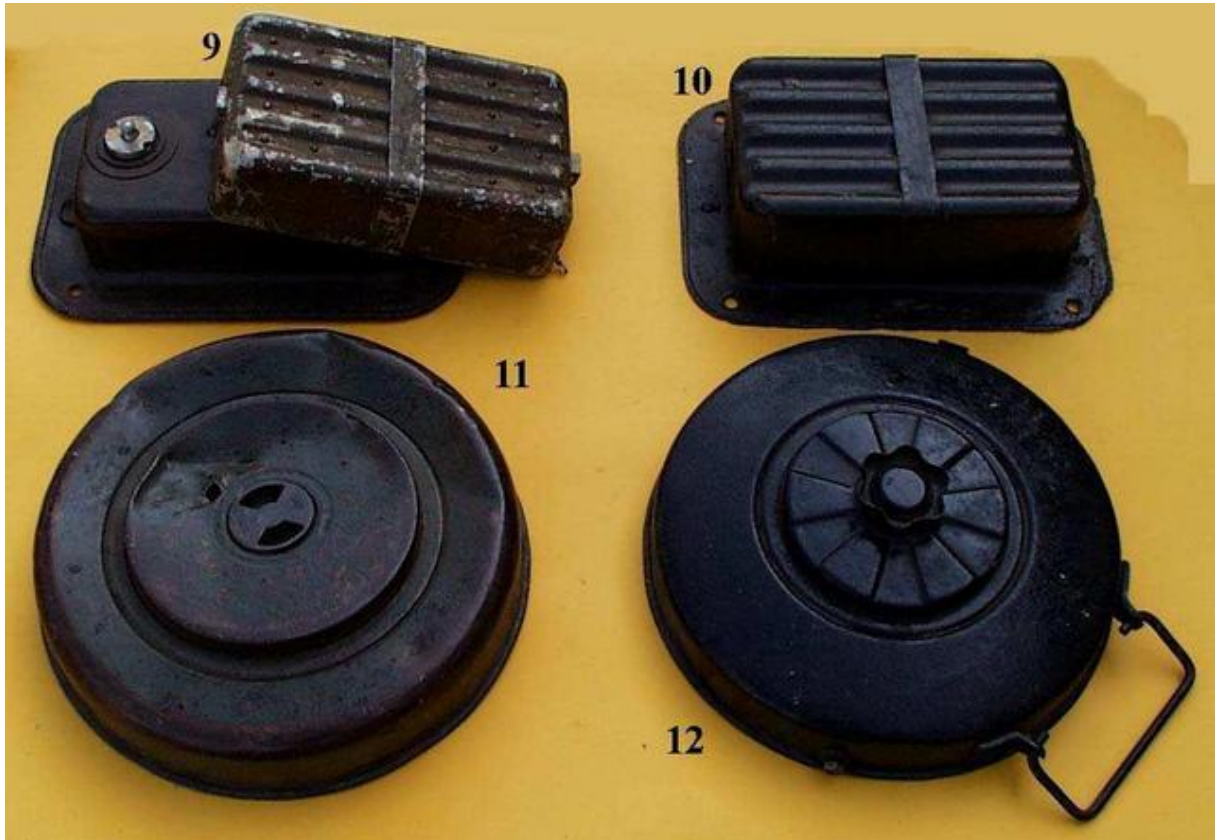
4 : Mine anti-personnelle à pression « Schuhmine », enlevant la chaussure et son contenu. Elle était en bois ou en aggloméré.

5 : mine anti-personnelle allemande « Stockmine », à corps de béton mêlé de grenaille d'acier emmanché sur un piquet (ici coupé).

6 : mine anti-personnelle bondissante américaine (couvercle ôté, montrant le projectile). Les mines anti-personnelles bondissantes étaient construites pour être chassées vers le haut et exploser avec une dangereuse gerbe d'éclats ou de balles à l'horizontale.

7 : Mine britannique « crève-pneu » (mais un pied faisait tout autant l'affaire). Une version allemande en Bakélite a également existé.

8 : Mine antichar allemande « Tellermine 43 ».



9, 10 : Mines antichars françaises, à gauche avec le couvercle ôté, montrant un des deux allumeurs. A droite, avec le couvercle en place, prête à fonctionner.

11 : Mine antichar américaine M6. Certaines comportaient un très dangereux allumeur chimique.

12 : Mine antichar allemande « Tellermine 42 ». Ne jamais tenter de dévisser le bouchon central !



13 : Mine antichar allemande « Tellermine 35 Al ». Il a existé des mines antichars allemandes rectangulaires (80 x 9,5 x 8 cm) qui explosait parfois toutes seules !

14 : Mine antichar anglaise. Il y en eut plusieurs variantes. L'enveloppe très mince est parfois corrodée au point de disparaître, ne laissant que le bloc d'explosif et le système de mise de feu. Elle n'en est que plus

dangereuse.

15, 16 : Mines antichars américaines M1, avec deux sortes de grille de pression.

Danger : Une mine prévue pour fonctionner sous une pression ou une traction importantes peut aujourd'hui exploser sous une action très faible, les ressorts, goupilles et autres pièces ayant vieilli ! N'y touchez jamais : leur enlèvement est l'affaire de spécialistes.





1 : Cartouches US sur bande pour mitrailleuse légère. Il en existe sur bandes métalliques, et aussi de plus gros calibres.

2, 3, 4, 5 : Chargeurs divers pour fusils ou pistolets mitrailleurs.

6, 7 : Deux cartouches allemandes pour pistolet à signal. Attention : certaines tiraient de petites grenades extrêmement dangereuses.

8 (Mauser), 9 (Lebel), 10 (Lee Enfield), 11 (Garand), 12 : Exemples de lames chargeurs pour fusils ou mitrailleuses.

13 : Cartouche « Boys » pour fusil antichar britannique.

14 : Cartouche de 13 mm pour mitrailleuse allemande : attention, elle ne tirait pas une balle, mais un petit obus explosif ou perforant incendiaire, très dangereux aujourd'hui !

15 : Quelques exemples de cartouches pour armes légères d'infanterie.



15 : Grenade percutante à manche allemande modèle 1915.

13, 14 : Avec le même manche percutant, les Allemands équipèrent des grenades sphériques en fonte, chargées en poudre noire et qui, fusantes, ne correspondaient plus aux besoins du combat.

16 : A Saint-Mihiel, des Allemands clouèrent un morceau de bois sur des corps de projectiles courts de 9cm Mauser pour en faire des grenades à manche dont il fallait allumer la mèche.

17, 18 : Deux exemples de pétards-raquettes allemands. La boîte rectangulaire pouvait être garnie d'explosif, ou à double paroi avec de la grenaille interposée.

19, 20, 21 : Devant Verdun, les Allemands durent pallier à une insuffisance des approvisionnements en grenades et utilisèrent des éléments de tuyauterie emboîtés ou vissés, montés sur manche ou lancés avec une ficelle.

22 : A la fin de 1914 et courant 1915 les Français utilisèrent des pétards explosifs à manche de bois et enveloppe de tôle pour détruire les barbelés. Ces engins existèrent en deux longueurs de charge.

23 : Pétard-raquette français : manche de bois portant deux pétards de Cheddite allumés par une mèche et entourés de tiges d'acier serrées d'un enroulement de fil de fer (ici très réduit pour montrer les tiges).

24, 25 : Pétards de la troisième Armée : un tube, préfragmenté ou non, maintenu sur un manche en bois à l'aide de fil de fer. Ce tube contenait un pétard de 100 g de Cheddite allumé par une mèche-

détonateur initiée par une amorce qu'il fallait percuter avec un clou inséré dans le bloc de bois qui supportait ce dispositif d'allumage.



26, 27 : Grenades à manche allemandes modèle 1915, constituées d'une boîte à explosif et d'un manche. L'allumage se faisait en tirant sur une ficelle traversant le manche. Cet engin peu étanche fut amélioré en 1916 par l'adoption du manche Wilhelm en utilisant les mêmes boîtes (28, 29, 30). En 1917 fut adoptée une grenade à manche Wilhelm (31) avec une boîte standardisée, sans couvercle et moins encombrante (11 cm de haut, 6 cm de diamètre).

32 : Ce corps de fonte est celui d'une grenade du Schnellwerfer autrichien, qui tirait par salves de six des cartouches sur chargeur.

33, 34, 35 : Grenades à main sphériques allemandes de 1913, avec ou sans le support pour ceinturon.

36 : En 1915 le quadrillage de cette grenade fut simplifié, pour faciliter la fabrication. Il y en eut relativement peu, la grenade modèle 1915 nouveau modèle (37) ayant pris la relève.

38, 39 : En 1915 apparurent deux types de grenades allemandes percutantes discoïdes, aux corps formés de deux demi-coquilles, soit de fonte pré-fragmentée (38) soit de tôle mince en acier (39). Cet engin pouvait également être abandonné en équilibre instable en des points de passage, pour exploser en cas de chute. Le risque est encore sérieux aujourd'hui.



40, 41, 42, 43 : En 1917 fut adoptée une grenade « oeuf » à corps de fonte lisse puis avec une ceinture assurant une meilleure préhension. Chargée en poudre noire renforcée, elle était allumée par un système à traction friction (41, 42) ou à traction-percussion (43).

44, 45 : Toujours en 1917, les Allemands adoptèrent une grenade à fusil tirée par un tromblon et traversée par la balle à l'instar de la grenade française Viven-Bessières de 1915.



46 : Grenade percutante française P2 modèle 1915, évoluée de la grenade danoise Aasen. Cette grenade à manche stabilisée par une jupe d'étoffe s'armait par la rotation d'une hélice et explosait à l'impact.

47 : Grenade française modèle 1882, en fonte, chargée en poudre noire, avec fusée en bois, peu étanche.

48, 49 : Grenades modèle 1914, plus fiables car allumées par des fusées à traction vissées, en laiton.

50 : Le corps de tôle (très) mince de cette grenade sphérique française modèle 1916 renferme du phosphore qui s'enflamme spontanément lorsque la corrosion laisse passer de l'air. Danger !

51 : Ce godet de fonte (1915) renfermait 100 g de Cheddite initiée par une mèche-détonateur. Les grenades toxiques suffocantes françaises modèle 1914 (52) et 1916 (54) comportaient une petite

charge d'éclatement. La grenade Bertrand (53), ampoule de verre chargée en toxique lacrymogène calée dans six écailles de fonte, se brisait mal à l'impact dans la boue, mais bien mieux en cours de transport...

55, 56, 57, 58, 59 : Les grenades françaises modèle 1915 D en fonte, ou OF en tôle, furent dotées de fusées à percussion, puis d'un allumeur automatique à cuiller, qui n'initiait la grenade qu'une fois lancée.

60 : La grenade CF 1916 était allumée par un bouchon de bois protégé par une calotte de fer blanc (61).

62 : La grenade française mixte de 1917 se lançait à la main ou était tirée au tromblon.

63, 64, 65, 66 : Quelques grenades empennées tirées à l'air comprimé par l'obusier pneumatique Brandt.

67 : Grenade à main américaine Mk I (1918), préfigura la Mk 2 de la seconde guerre mondiale..

68, 69 : Grenades britanniques Mills, lancées à la main ou au fusil (plateau pour tromblon ou tige).

70 : Grenade lacrymogène britannique N° 29, lancée à la main ou avec une catapulte à ressorts.

71 : Grenade à main britannique N°2.

72 : Grenade britannique Battye (1917).

73, 74 : Grenades percutantes française P1, au moins aussi dangereuses aujourd'hui qu'en 1915.

75 : Grenade à fusil française VB (1915) tirée par un tromblon avec canal central pour passage de la balle.

77 : La grenade Besozzi achetée aux Italiens, fut aussi construite en France (76).





1, 2 : Grenades à main françaises défensive et offensive, modèle 1935.

3, 4 : Grenades à main françaises défensive et offensive, modèle 1930.

5, 6 : Grenades à main françaises défensive et offensive, modèle 1937.

7 : Grenade à main polonaise défensive modèle 1931. 8 : Grenade à main soviétique défensive modèle F-1.

9, 10 : Grenades à fusil françaises modèle 1915 « V. B. » avec leur coiffe de protection en laiton.

11, 12 : Grenades défensives britanniques N°36 M, dont l'une avec le plateau pour tir au fusil. Ne pas la confondre avec un presse-papiers !

13, 14 : Grenades britanniques type « Gammon », avec une jupe d'étoffe que l'on garnissait d'explosif.

15 : Grenade « Gammon Bakélite ».

16 : Grenade « Gammon » au phosphore. Les grenades type « Gammon » ont un système percutant extrêmement sensible et ne doivent être touchées que par un spécialiste.

17 : Grenade britannique antichar. Le corps en verre recouvert de tissu collé était rempli d'explosif à la nitroglycérine.

18 : Grenade antichar britannique « Hawkins », que le fantassin était censé jeter devant les chenilles du char...

19 et 22 : Grenades défensives américaines type Mk II, l'une remplie de TNT, l'autre de poudre déflagrante pour donner de plus gros éclats.

20 : Grenade américaine au phosphore WP M 15.

21 : Grenade américaine offensive Mk 3, à corps en carton (mais contenant beaucoup d'explosif).

23 : Grenade américaine anti-personnelle à fusil.

24 : Grenade Mk2 sur un adaptateur permettant de la lancer au fusil : ne jamais tenter de la sortir des pinces !

25 : Grenade américaine antichar à fusil AT M9, très dangereuse lorsque la goupille est enlevée.

26 : Grenade américaine fumigène à fusil. Une version presque identique et très sensible est chargée en phosphore.

27 : signal américain à fusil.

28 : Grenade belge type DBT.

29 : Grenade défensive que je ne suis jamais parvenu à identifier.....



30, 31, 32, 33 : Grenades à manche allemandes. On pouvait entourer le corps d'une chemise en acier, pour donner plus d'éclats.

35, 36 : Grenades offensives « oeuf » modèle 1939.

Attention : il était très facile d'enlever le retard de l'allumeur de grenades explosives allemandes avant de les abandonner, afin qu'elles explosent dans la main de celui qui voudrait les lancer !

34 : Cette grenade à manche allemande n'est pas explosive, mais fumigène (avec de sérieux effets incendiaires), de même d'ailleurs que cette grenade à main fumigène au H.C. (37).

38 : Grenade italienne. Les Italiens utilisèrent plusieurs types de grenades percutantes, qui explosaient pour un choc même léger. Ces grenades étaient en principe peintes en rouge. Les troupes allemandes en firent également usage.

39 : Grenade défensive hollandaise, également utilisée par la Wehrmacht. Le corps était en fonte. Il exista aussi une version offensive, à corps en tôle, avec beaucoup plus d'explosif.

40 : Cette grenade œuf allemande était destinée à l'exercice. La charge de marquage risque toutefois de causer de sérieuses brûlures à un manipulateur imprudent.

41, 42, 43, 44 : Diverses grenades à fusil allemandes au calibre de 30 mm. Certaines pouvaient également se lancer à la main, en dévissant le bouchon de culot dont l'allumeur pouvait également être piégé. Ne jamais dévisser ce bouchon à ergots, ni appuyer sur le bouton de Bakélite en ogive.

45, 46 : grenades à fusil allemandes antichars à charge creuse, très sensibles lorsqu'elles sont tirées.

47 : Grenade signal de 30 mm allemande, pour fusil. Attention : lorsque la grenade éjecte son chargement, il vaut mieux ne pas être devant !

48 : Pistolet allemand de combat, au calibre de 27 mm à âme rayée ou à âme lisse. Il tirait des artifices de signalisation (49, 51, 52, 53) et aussi de petites grenades très sensibles (50 par exemple).

Attention : ne jamais tenter d'extraire un projectile de ce pistolet : il y a risque d'explosion !





1 : Projectile explosif français de 81 mm modèle 1935 à grande capacité et empennage déployant.

2 : Projectile explosif américain à grande capacité.

3 : Autre projectile américain à grande capacité, mais chargé en phosphore. Observez comme les deux se ressemblent. Celui au phosphore peut prendre feu spontanément et exploser si l'enveloppe mince est endommagée .

4 : Projectile explosif britannique 10 livres, au calibre de 81 mm.

5 : Projectile explosif américain de 81 mm.

6 : Projectile explosif français de 81 mm modèle 1936, pour la Ligne Maginot.

7, 8 : Projectiles explosifs français de 81 mm modèles 1927 et 1932.

9, 10 : Projectiles explosifs allemands de 8 cm. Le second rebondissait à l'impact, grâce à une petite charge de poudre logée dans l'ogive amovible, et explosait en l'air, avec des éclats bien plus dangereux, même contre des personnels couchés ou derrière des abris légers.

11 : Projectile soviétique de 82 mm. Les Allemands en utilisèrent après 1941.



12 : Projectile éclairant américain de 60 mm. En cours de trajectoire, il éjectait un feu à parachute.

13, 14 : Projectiles explosifs américains de 60 mm, avec fusée en Bakélite ou en aluminium.

15 : Projectile explosif français de 60 mm modèle 1935, à fusée sensible et fragmentation préparée.

16 : Projectile explosif britannique de deux pouces (50 mm).

17 : Projectile fumigène britannique de deux pouces (50 mm).

18 : Projectile explosif tchécoslovaque de 47 mm.

19, 20, 28, 29, 30 : Projectiles explosifs soviétiques de 50 mm. A partir de 1941, les Allemands utilisèrent beaucoup de ces munitions récupérées.

21 : Projectile explosif italien de 45 mm. Très sensible, la fusée s'armait par rotation d'une petite hélice.

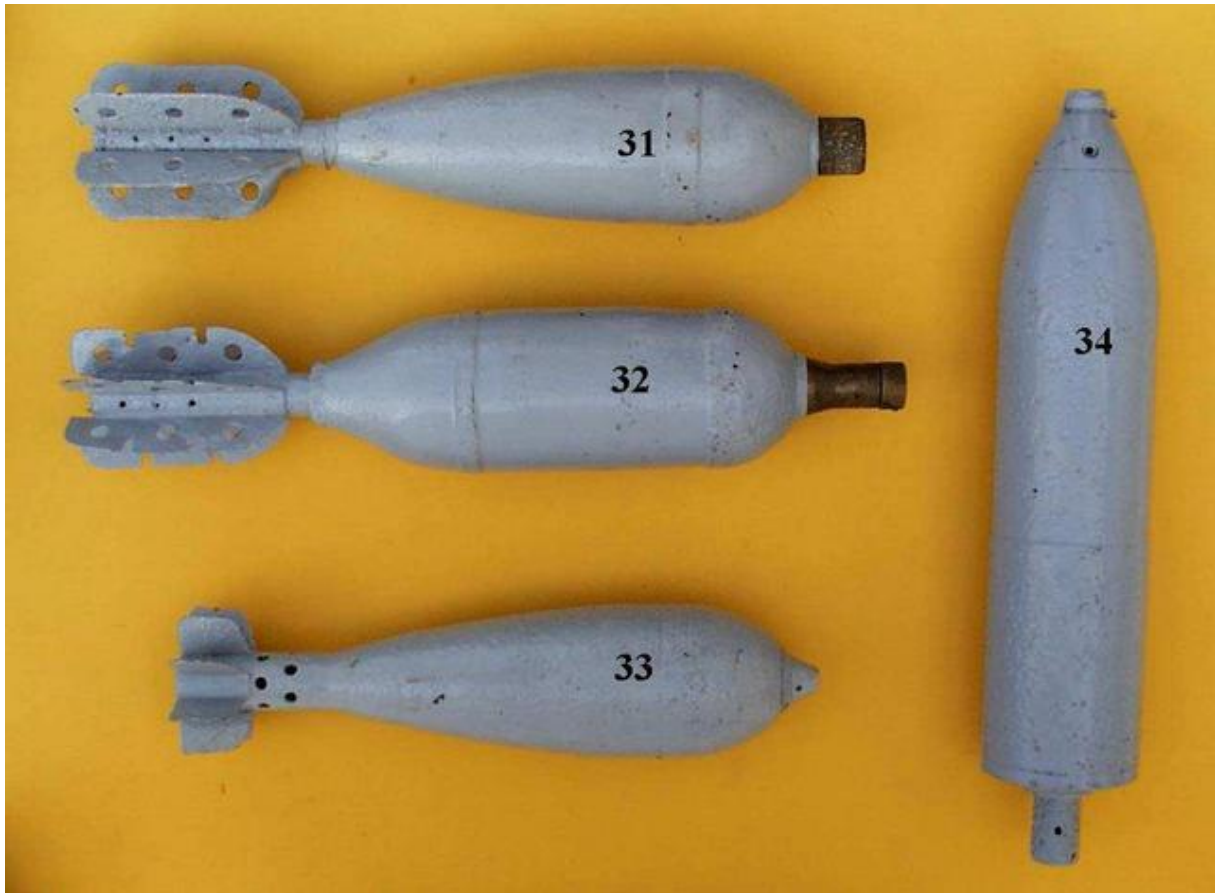
22 : Projectile explosif français modèle 1935, avec empennage en acier.

23 : Projectile explosif français modèle 1938, avec empennage en aluminium.

24 : Projectile explosif français modèle 1939, avec empennage en aluminium.

25 : Projectile explosif français modèle 1937. Son empennage était analogue à celui du modèle 1939.

26, 27 : Projectiles explosifs allemands de 50 mm modèle 1936.



Au cours de la Première Guerre Mondiale, le mortier britannique de 4,2 pouces (106 mm) était une arme de guerre chimique. Ce calibre à la capacité intéressante fut adopté dans divers pays (Angleterre, U. S. A.,

Allemagne, U. R. S. S....) pour lancer éventuellement des projectiles toxiques, tout en disposant également de projectiles explosifs ou chargés en phosphore.

31 : Projectile explosif britannique de 4,2 pouces, à corps en fonte à fragmentation.

32 : Projectile Britannique de 4,2 pouces à chargement d'emploi particulier, chargé en phosphore (avec la fusée du projectile explosif) ou en toxique de combat (fusée sensible en laiton ici présentée). Aucune armée européenne n'a utilisé l'arme chimique au cours de la seconde guerre mondiale, mais beaucoup en avaient élaboré et transporté.

33 : Projectile explosif allemand de 10 cm. Il a existé une version fumigène (au trioxyde de soufre, très corrosif), et une gamme de projectiles toxiques, qui ne sont jamais sortis du territoire allemand de 1940.

34 : Projectile explosif américain de 4,2 pouces. Un autre projectile de même dimensions mais à enveloppe très mince était chargé en phosphore. Fréquemment rencontré, il est aujourd'hui susceptible de prendre feu spontanément et d'exploser en cas de perçage de cette enveloppe par suite de la corrosion ou pour toute autre cause. On notera l'absence d'empennage : ce projectile possédait une ceinture de cuivre qui se gonflait au départ du coup et prenait les rayures du canon, tout comme un obus d'artillerie.



Quant à ceux ci-dessous, au calibre de 10,5 cm, ils sont toujours à chargement chimique : toxique, phosphore blanc, ou agent incendiaire. Attention : la paroi cylindrique est fort mince et la corrosion n'arrange rien. En cas de fuite, il y a risque d'intoxication ou d'incendie.



Source : <http://detectionpoitouchare.forumactif.com/t4-munitions-ne-pas-toucher-en-prospection>